
Sociologie morale et politique

Luc Boltanski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15326>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 546-548

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Luc Boltanski, « Sociologie morale et politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15326>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie morale et politique

Luc Boltanski

Luc Boltanski, *directeur d'études*

Sociologie et critique sociale

- 1 En 2000-2001 le séminaire a comporté une alternance entre quatre séries de séances mensuelles. Une première série (en collaboration avec Laurent Thévenot, directeur d'études à l'EHESS) a été consacrée à une présentation des principales notions qui ont guidées nos recherches au cours des quinze dernières années et à des discussions avec des chercheurs et avec des étudiants en DEA et en thèse qui, dans leurs travaux, les ont reprises, modifiées ou critiquées. Ont ainsi été successivement remises en chantier des notions présentées, sous une première forme, dans *De la justification* (1991), telles que celles de « sens de la justice », de « cité » et de « monde », de « régime d'action », d'« épreuve », de « critique et de dénonciation », de « justification », d'« affaires » et de « scandale », d'« engagement », de « compromis », etc. D'autres séances ont été consacrées à des développements plus récents de la sociologie pragmatique (L. Thévenot) ou à la tentative, présentée dans *Le nouvel esprit du capitalisme* (L. Boltanski, È. Chiapello), de construire un cadre pour analyser les changements historiques des formes de justification et de critique. Ces séminaires avaient notamment pour rôle de préparer les « rencontres » organisées par le Groupe de sociologie politique et morale (EHESS-CNRS) qui ont eu lieu du 5 au 12 juin 2001 à Cerisy-la-Salle sur « Sens de la justice et sens critique », auxquelles ont participé, notamment, la plupart des étudiants en DEA et en thèse inscrits dans le cadre du GSPM.
- 2 Une deuxième série de séances (animées en collaboration avec È. Chiapello, professeur à HEC) a porté sur des thèmes de sociologie économique et, particulièrement, sur les changements de l'organisation du travail qui ont accompagné les transformations du capitalisme au cours des trente dernières années et sur des développements récents de la critique du capitalisme. Ont été ainsi travaillées dans le séminaire des enquêtes (réalisées pour la plupart dans le cadre du GSPM, mais souvent en collaboration avec

d'autres organismes, notamment avec le Centre d'études de l'emploi et avec HEC) portant sur les scandales financiers (D. de Blic), l'intensification du travail et le changement des dispositifs de contrôle (D. Cartron), les cabinets de conseils réalisant des expertises auprès des comités d'entreprise (N. Ait Larbi), les origines du « néolibéralisme » (F. Denord), les opérateurs de salles de marchés financiers (Y. M. Abraham).

- 3 Une troisième série de séances (animées en collaboration avec E. Claverie) visait à dessiner un programme de recherches (qui a pris place dans le projet du GSPM pour les quatre prochaines années) sur les « frontières d'humanité ». Partant de la notion de « commune humanité » (au sens où elle se trouve développée dans *De la justification* dans sa relation avec des exigences de justice), ce programme a pour objet d'analyser des disputes portant non plus sur la question du juste - comme c'était le cas dans les recherches antérieures - mais sur le caractère « humain » ou « inhumain » d'êtres ou de comportements. On compte ainsi rapprocher dans un même cadre des études portant sur l'humanité et l'inhumanité aux deux sens (que le français malheureusement subsume sous un même terme, à la différence de l'anglais qui distingue *human* et *humane*), d'appartenance (ou de non-appartenance) à l'humanité et de conduites dignes (ou indignes) d'êtres accomplis par des êtres humains. Les séances ont porté ainsi d'une part sur des débats ayant pour objet l'appartenance à l'humanité (ou la proximité avec les humains) de certains êtres dont le statut est contesté, avec, notamment, la présentation d'un programme de recherche sur la façon dont le fœtus est devenu un acteur social (L. Boltanski et E. Claverie) et d'un programme de recherche sur le statut des animaux de compagnie et des animaux de batterie (A. Piette, E. Rémy). D'autres séances ont pris pour objet des pratiques ou des dispositifs de déshumanisation, dans le cas des crimes de guerre (E. Claverie et B. Najman), dans celui de la grande pauvreté (C. Viaud) mais aussi dans l'ordre de la représentation polémique avec l'étude menée par X. Cathala sur les formes de déshumanisation des personnes désignées comme « ennemi » dans le dessin dit « humoristique » tel qu'il a été ou est actuellement pratiqué, particulièrement dans des organes de presse se réclamant de l'extrême droite ou de l'extrême gauche (rapprochement d'êtres humains avec des animaux détestables, références scatologiques ou obscènes, etc.). On a enfin, dans le même cadre, consacré une séance à la notion de « processus de civilisation » chez Norbert Elias (D. Linhardt).
- 4 Enfin, comme chaque année, certaines séances ont été ouvertes à des chercheurs étrangers ou à des chercheurs travaillant dans le cadre d'autres groupes dont les approches peuvent enrichir les travaux en cours. On a pu ainsi profiter, notamment, des apports de I. Baszanger (CERMES, EHESS-CNRS) sur les pratiques médicales d'accompagnement des malades en phase terminale (en relation avec des disputes actuelles sur le caractère justifiable ou injustifiable, humain ou inhumain de l'euthanasie), d'un exposé de Louis Quéré et Gabriel Nardachionne sur le passage de la protestation à la négociation au cours de conflits dans lesquels sont engagés des mouvements sociaux face à l'État, d'une intervention de José Kagabo (Centre d'études africaines, EHESS-CNRS) à propos de la recherche en cours de T. Tossavi sur les usages politiques de la forme ONG et de l'action humanitaire en Afrique de l'Ouest, enfin d'une discussion avec R Wagner (professeur à l'Institut européen de Florence) sur des disputes autour de l'idée d'« identité européenne », où sont engagés des arguments polémiques faisant référence à l'opposition entre « authenticité » et « inauthenticité » ou entre « essentialisme » et « constructivisme ».

Publications

- Avec L. Thévenot, « The sociology of critical capacity », *European Journal of Social Theory*, 2, 3, août 1999, p. 359-378.
 - « Critique sociale et sens moral. Pour une sociologie du jugement », dans *Philosophical designs for a socio-cultural transformation*, sous la dir. de T. Yamamoto, E. G. Andrew, R. Chartier et P. Rabinow, Tokyo, Rowman & Littlefield Publishers, 1999, p. 248-273.
 - « Une sociologie sans société ? », *Le Genre humain*, hiver 1999-printemps 2000, p. 303-311.
 - Avec È. Chiapello, « Befreiung vom Kapitalismus ? Befreiung durch Kapitalismus ? », *Blätter für deutsche und international Politik*, avr. 2000, p. 476-488.
 - « La cause de la critique », *Raisons politiques*, 3, 2000, p. 159-184 et 4, 2000, p. 135-159.
 - « The legitimacy of humanitarian actions and their media representation: the case of france », *Ethical Perspectives*, 7, 1, 2000, p. 3-16.
 - Avec L. Thévenot, « The reality of moral expectations: a sociology of situated judgement », *Philosophical Explorations*, III, 3, 2000, p. 208-231.
 - « La philosophie politique à l'âge de la biopolitique » (à propos de *Politiques de la nature* de Bruno Latour), *Esprit*, juil. 2000, p. 203-211.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie